

VIA CRUCIS... VIA DOLOROSA...

Rappelons en préambule, et selon les informations données par Jean-Claude THÉBAUD, que le chemin de croix de cette église a été réalisé, dans les années 1923/1924, à l'initiative du curé, l'abbé Joseph ROUSSEAU, grâce aux dons des familles de la paroisse. D'où les lettres, figurant en bas de chaque côté des représentations, et correspondant à la première lettre du patronyme de ces familles.

Un peu d'histoire....

Depuis les premiers temps du christianisme (en particulier après l'édit de Constantin en 313) des foules de chrétiens ont souhaité aller en pèlerinage à Jérusalem, durant la semaine précédant la fête de Pâques, pour revivre l'événement de la Passion de Jésus et marcher dans ses pas.

Mais ce n'est qu'à partir de 1342, quand la garde des lieux saints (custodie) est confiée, par le pape Clément VI, aux franciscains (toujours à eux depuis) que ces derniers, qui assurent l'accueil et le culte liturgique des pèlerins, vont mettre en place un circuit des lieux saints (palais d'Anne, Mont des Oliviers, piscine de Siloë, tombeau du Saint- Sépulcre), à partir de leur couvent, mais qui n'intègre qu'une partie du trajet effectué par Jésus le vendredi.

Il faut attendre le XV^{ème} siècle pour que les franciscains, répondant au désir des pèlerins de marcher vraiment dans les pas de Jésus, instituent un parcours spécifique à partir du lieu supposé de son jugement, au prétoire de Pilate, puis au lieu de son exécution, et de sa mise au tombeau. Ce parcours prend le nom de *Via dolorosa*, nom propre à la ville de Jérusalem, dont une des portes s'appelle Via Dolorosa.

La Via dolorosa, à cette époque, comportait 8 étapes :

Le palais de Pilate, le lieu de flagellation, le palais d'Hérode, l'arc de « l'Ecce Homo », la chapelle de la Pâmoison de la mère de Jésus, le coin de rue où Simon prit la croix de Jésus et où il parla aux femmes, la maison de Véronique, la porte du jugement...

De retour chez eux, les pèlerins chercheront à reproduire cette Via dolorosa, encouragés en cela par les franciscains. C'est alors que va naître et se développer en Europe d'abord, puis dans le monde, une représentation des scènes marquantes de l'itinéraire de Jésus lors de sa Passion. Erigées, au départ, en plein air, ces évocations, sous forme de statues, de sculptures ou de simples croix, intégreront l'intérieur des églises (tableaux).

La première trace d'un chemin de croix, en plein air, se trouve à Nuremberg ; Il a été édifié par un allemand, au XVI^{ème} siècle, Martin Ketzler, et comportait 7 stations.

Ainsi naît une dévotion particulière à ce chemin, appelé Via crucis ou chemin de croix. Les fidèles méditent et prient chacune de ces étapes, dont le nombre varie encore.

Au XVIII^{ème} siècle, les papes Clément XII (1730-1740) et Benoît XIV (1740-1758) fixeront à 14 les stations du Via crucis, tel que nous le connaissons dans nos églises.

Cependant, à Jérusalem, on en était resté à huit stations, ce qui déroutait les pèlerins habitués aux 14 stations !

Alors, entre 1724 et 1744, un franciscain, Elzear Horn, finalise la mise en place des 14 stations en traçant un chemin de croix idéal sur la Via dolorosa.....et depuis 1880, les franciscains, tous les vendredis, processionnent le long de la Via crucis ou Via dolorosa.

Paradoxalement, c'est donc une dévotion, la Via crucis, née en Europe à partir du XVI^{ème} siècle, sur la base de la Via dolorosa et qui s'est réimplantée, de force, au XVIII^{ème} siècle, dans la Via dolorosa actuelle.

Les éléments archéologiques et historiques qui pourraient prouver le passage de Jésus sur le trajet actuel de la via Dolorosa sont largement insuffisants et sujets à débat.

En particulier, depuis janvier 2015 où a été remis en cause le lieu où Pilate condamna Jésus.

Qu'importe finalement, nous-mêmes le savons bien, quand nous allons en pèlerinage, nous refaisons surtout une démarche spirituelle ; il en est de même quand nous faisons le chemin de croix. Nous faisons mémoire d'un événement, certain celui-là : le courage, la sagesse infinie et l'amour d'un innocent qui, accusé à tort, flagellé, crucifié, pardonne à ses bourreaux. La quatorzième et dernière station est là pour nous souvenir que la Via, le chemin, ne finit pas à la Croix, mais devant le tombeau vide... vide depuis plus de deux mille ans !

Arrêtons-nous maintenant sur les **14 stations du chemin de Croix** qui retracent la Passion de Jésus. De ces 14 stations, 5 n'ont aucune référence biblique : elles ne figurent pas dans les récits évangéliques de la Passion :

- les trois chutes de Jésus portant sa croix (3^{ème}, 7^{ème}, 9^{ème} stations)
- la rencontre avec sa mère, Marie, (4^{ème} station)
- la femme pieuse, Véronique, essuyant la face de Jésus (6^{ème} station)

En 1991, le pape St Jean-Paul II, dans sa volonté d'un retour au texte, a remplacé ces 5 stations par d'autres événements effectivement rapportés dans les évangiles, tout en gardant le nombre de 14 stations, dans un ordre légèrement modifié.

Trois thèmes viennent donc remplacer ces 5 stations : Jésus au jardin, avant et pendant son arrestation, le reniement de Pierre, le dialogue avec le bon larron :

- Jésus au jardin de Gethsémani (1ère station)
- Jésus trahi par Judas et arrêté (2ème station)
- Jésus est condamné par le Sanhédrin (3ème station)
- Jésus est renié par Pierre (4ème station)
- Jésus est jugé par Pilate (5ème station)
- Jésus est couronné d'épines (6ème station)
- Jésus prend sa croix (7ème station)
- Symon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix (8ème station)
- Jésus rencontre les femmes de Jérusalem (9ème station)
- Jésus est cloué sur la croix (10ème station)
- Jésus promet son royaume au bon larron (11ème station)
- Jésus confie sa mère à Jean (12ème station)
- Jésus meurt sur la croix (13ème station)
- Jésus est mis au tombeau (14ème station)

Cette version se propose d'être une alternative à la Via crucis traditionnelle

Le chemin de Croix comporte **depuis 2007, 3 nouvelles stations** (érigées à Lourdes)

- 15ème station : Avec Marie, dans l'espérance de la résurrection du Christ
- 16ème station : La Résurrection
- 17ème station : les disciples d'Emmaüs

Extrait de la Méditation de Saint Jean-Paul II, lors de la célébration eucharistique dans la basilique du Saint-Sépulcre à Jérusalem, le dimanche 26 mars 2000 :

« Je suis arrivé à Jérusalem, où « le Christ a souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli ».

Ici, dans la basilique du Saint-Sépulcre, je m'agenouille devant ce lieu de sépulture : « Voici le lieu où on l'avait mis » (Mc16, 6).

Le tombeau est vide....

Il est un témoin silencieux de l'événement central de l'histoire humaine : la Résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ....

Dans cette église, Mère de toutes les églises, ici où notre Seigneur est mort pour rassembler les fils de Dieu qui étaient dispersés (Jn 11,52), que le Père des miséricordes renforce le désir d'unité et de paix entre tous ceux qui ont reçu le don de la vie nouvelle à travers les eaux salvifiques du baptême....

Ici, auprès du Saint-Sépulcre et du Golgotha, tandis que nous renouvelons notre profession de foi dans le Seigneur ressuscité, pouvons-nous douter que, dans la puissance de l'Esprit et de la Vie, il nous sera donné la force pour surmonter nos divisions et œuvrer ensemble afin de construire une avenir de réconciliation, d'unité et de paix ?

Ici, comme en aucun autre lieu au monde, nous entendons une fois de plus le Seigneur dire à ses disciples : « Gardez courage ! J'ai vaincu le monde » (Jn 16,33).